que l'un de ses fils continuera plus tard à veiller sur le beau patrimoine et à perpétuer la grande œuvre créée par ses ancêtres.

Sa mémoire restera parmi nous. La Société des Naturalistes Luxembourgeois suit une touchante tradition de bonne confraternité, en faisant écrire à grands traits, par l'un des siens, la vie du membre qui n'est plus. C'est pour moi un honneur d'avoir pu vous dire celle d'un ami que j'ai beaucoup estimé et beaucoup aimé.

Le secrétaire: Eugène LAHR.

Observations et réflexions

par le docteur Ernest Feltgen.

Suite N° 14

Plantes rares.

Le tout petit coin de terre qui reste des démembrements successifs, le Luxembuorg grand-ducal actuel se distingue, de l'avis de la majorité des botanistes, par une flore exceptionnellement riche et relativement variée.

Pour le moment passent devant mes yeux deux plantes tout à fait différentes l'une de l'autre, une orchidée et une fougère, qu'en général on voit peu souvent dehors et dont les noms classiques dans les manuels sont suivis à juste titre de la consonne vibrante typique de *r*. J'ai nommé les vivaces, l'orchidée, dite Sabot de Vénus et l'Hyménophyllacée, répondant au nom de Hyménophylle de Tunbridge (dans le Kent). Pas n'est besoin, je le pense, d'en faire ici la description. Qu'il soit dit toutefois en passant que le labelle ou le tablier (Honiglippe), coloré en jaune, de l'enveloppe florale, est assez large chez le cypripède, gonflé en vessie, en forme de sabot, d'où les noms populaires de Sabot de Vénus (Kypris), ou Sabot de la Vierge, de Marie, de dame, tout court.

L'orchidée se plaît à l'ombre et dans la fraîcheur des bois feuillus, mais de préférence à terrain calcaire. C'est justement ce que lui offre généreusement l'habitat classique luxembourgeois dans les environs boisés de Grevenmacher, sur les bords de la Moselle, où dominent le Keupérien inférieur et gypsifère, ainsi que le calcaire coquillier, aux rochers riches en carbonate de chaux. Malheureusement, la plante se fait de plus en plus rare en cet indroit et risque de disparaître.

L'élégante, toute petite et tendre fougerole, pour sa part, d'apparence extérieure de mousse, aux feuilles très minces, finement divisées, comme transparentes (Hautfarn), se cramponne aux humides rochers fantasques des gorges sauvages du Mullertal, dans le grès de Luxembourg, dont les flancs sont sil-

lonnés par l'Ernz Noire et ses affluents tantôt paisibles, tantôt écumeux et bruyants.

Félicitons-nous que depuis quelques dizaines d'années la science des plantes a fait des progrès appréciables en ce sens qu'elle est devenue une science plutôt biologique, c'est-à-dire, que nos maîtres et leurs adeptes étudient aujourd'hui les végétaux sur place, au lieu même, où ils croissent et se développent, sans y toucher autrement.

Ils y enregistrent leurs conditions d'existence, leurs différentes manières de propagation, leurs divers moyens de fécondation, leurs luttes pour la vie avec leur entourage souvent inhospitalier et hostile, etc., etc. Ce qui cependant n'empêche pas de se munir à l'occasion de certaines parties de plante absolument nécessaires pour des études de laboratoire, pour des démonstrations, illustrations et publications scientifiques. C'est ainsi que ces joyaux de mère Nature nous restent conservés, à nous-mêmes et à ceux qui nous suivront.

Espérons que la constatation concernant notre Sabot de Vénus ne tournera pas au tragique et ne finira pas par mettre en deuil la famille des botanistes.

Plantes recherchées par les abeilles.

Dans la plupart de nos manuels de botanique, de ménage, de régime, les plantes recherchées par les abeilles sont marquées d'un astérique ou d'un autre signe typographique conventionnel, dans l'intention de fixer l'attention du lecteur sur ce point.

A vrai dire, il y a de quoi. Le miel, en effet, qui pourrait l'ignorer, est d'importance dans la vie économique. Il ne représente pas seulement un comestible précieux et apprécié par les petits et les grands, il est encore un remède de bon aloi contre une série de maladies qui détraquent plus ou moins sensiblement la santé. Le miel, dont on connaît les bonnes qualités depuis la plus haute antiquité, est, comme il est universellement connu, une substance composée, tout à fait à part, que certains insectes dits «mellifiques», il est fautif, à mon avis, de dire «mellifères», notamment les abeilles, préparent, élaborent, «mellifient» de là le nom de mellification) à l'aide des matières recueillies dans les nectaires de certaines plantes. Qu'il me soit permis de citer les plus connues, en tête desquelles je mettrai le tilleul, la bruyère, le genêt, le sarrasin, beaucoup d'arbres fruitiers, saules, vesces, fèves, trèfles, mélilots, sainfoin des champs, moutarde des champs, etc. J'eus déjà l'occasion, ailleurs, de rendre attentif au «sumac amarante» ou

de Virginie, comme étant une plante essentiellement apte à fournir les matières premières du miel.

Par hasard, j'ai pu dans ces derniers temps observer que les mignonnes petites fleurettes blanches de nos «sagines», cultivées de plus en plus dans nos jardins et parcs, attirent en masse les abeilles, à peu près dans la même mesure que les fleurs du sumac que je viens de citer. Je tiens à attirer l'attention des apiculteurs sur ce fait particulier, d'autant plus, que la majeure partie des auteurs (voyez entre autres, Gaston Bonnier, Nouvelle Flore de la Belgique et du Nord de la France, pp. 278, qui cependant ne cite pas moins de 200 espèces de plantes recherchées par les abeilles) ne le notifient pas.

Il est bien curieux de suivre les abeilles dans leurs évolutions à la recherche du nectar précieux des jolies caryophyllées. Nos hyménoptères, proverbialement actifs au travail et avides de ces substances délicieuses, présentent un certain poids vis-à-vis des très frêles pédoncules de sagines, de sorte qu'ils tombent, pour ainsi dire, d'une fleur à l'autre, en ayant l'air de se rouler dans la tendre verdure étoilée et d'y prendre, dans le vrai sens du mot, un bain de soleil, tout en s'enivrant de nectar pour étancher une soif difficile à maîtriser.

Il est, en effet, aisé de remarquer que les fleurettes ne s'ouvrent entièrement que sous l'influence d'un soleil ardent, brillant d'un grand éclat, par un ciel serein et clair. Elles restent fermées plutôt en temps maussade et sans rayons solaires, comme, du reste, d'autres fleurs aussi, pour des raisons physiologiques facilement concevables.

Herbe vipérine.

Les Borraginées sont, en général, des plantes utiles, dont nous savons, d'une manière ou de l'autre, tirer profit. C'est ainsi que, pour ne citer que quelques exemples, l'indigène Bourrache officinale nous offre son jeune feuillage comestible, à l'aide duquel la ménagère sait préparer des mets rafraîchissants, accompagnant surtout le démocratique pot-au-feu, tandis que l'exotique Orcanette renferme dans ses racines une matière colorante rouge, dont le teinturier peut profiter. Une des plus intéressantes en même temps que des plus répandues des Borraginées, habitant spécialement nos terrains secs et arides, porte nom de Vipérine ou Herbe vipérine. Elle se distingue tout d'abord comme plante visitée assidûment par les abeilles, ce qui lui donne déjà une certaine valeur économique, puis, elle figure dans la liste des plantes à vertus curatives, toutefois non réglementairement officinales.

D'où vient ce nom de Vipérine, Natterkopf? D'aucuns disent que son nom latin — *Echium* — provient du grec *Echis*, signifiant vipère. Les taches dessinées sur la tige feraient penser à la peau tachetée de ce reptile. Selon d'autres la plante aurait des propriétés thérapeutiques contre les effets de ses morsures, enfin, le fruit d'échium ressemblerait à une tête de vipère. Pour ma part, je pense que c'est plutôt le style grêle, à stigmate bilobé, sortant de la corolle cylindrique et renflée comme un dard de reptile qui a donné lieu à la dénomination de vipérine. Le mot *echium,* qu'on me permette d'en dire encore un mot, puisque nous y sommes, tire son origine de la même racine que le mot échine (skina, épine) et que l'on rencontre aussi dans les noms echinus (oursin à piquants), echidna (échidné-porc-épic), echimys, c'est-à-dire, un genre de rat épineux d'Amérique, etc., etc., et fait, à mon avis, allusion à l'état velu des Borraginées, de leurs tiges surtout. Ces piquants servent de défense contre les agressions des ruminants, notamment dans les régions arides où la verdure se fait rare.

Quant à l'emploi médical de notre plante, il faut noter qu'elle est riche en nitrate de potassium. De là la vertu particulière de sudorifique et de diurétique que la vipérine possède incontestablement. Je n'apprends rien de nouveau en rappelant que la plante est encore de nos jours utilisée en fomentation, c'est-à-dire, en application spéciale sur les parties du corps sujettes à des inflammations fébriles, avec l'intention d'adoucir les tissus tuméfiés et tendus. Il me revient que dans le temps on fit des essais pour utiliser l'herbe vipérine séchée en fumigation, afin d'en avoir l'effet connu du papier nitré contre l'asthme.

Il n'y a pas bien longtemps, un campagnard, passablement ignorant en littérature, mais à l'esprit d'une bonne trempe, me confia que pour lui rien ne valait, contre la sciatique, la bien salutaire herbe vipérine. Il l'avait très soigneusement notée sur son calepin sous le nom de «Leerp wippérienne» (sic), afin de pouvoir se rendre utile à l'occasion. Au fond, un léger stimulant des reins ne peut, à côté du traitement d'usage local et général, que profiter au malchanceux porteur de sciatique, quelle qu'en soit la provenance.

Glycine géante.

La Papilionacée Wistaria sinensis D. C., communément dite Glycine, cette plante grimpante de l'Orient, plus spécialement originaire du pays des Mongols, à volumineuses grappes pendantes, ordinairement d'un magnifique bleu, plus rarement

d'un blanc légèrement azuré, paraissant au réveil du printemps, avant les feuilles, est un des décors les plus riches et les plus enchanteurs des murailles, pergolas et charpentes décoratives de nos parcs et jardins d'agrément. C'est une liane vraiment imposante qui tient de la féerie, notamment quand on donne dans les serres ou en plein air l'occasion aux séduisantes fleurs de se mirer dans un bassin ou un étang d'eau limpide et calme. Elle est d'une prestance qui élève le sentiment du beau, qui excite le sens esthétique. Voyez-en les rameaux volubiles démesurément longs, s'enroulant en des spirales dures comme du fer, enlaçant, si l'occasion se présente, des pignons d'une hauteur de trente mètres et au-delà, en les décorant opulemment, ainsi que cela ne saurait être réalisé que par peu d'autres végétaux d'ornement.

C'est la plante grimpante adorée, favorite des Japonais passés maîtres, comme on sait, dans l'art du jardinage fantastique, créé par une imagination toute spéciale, propre à la race nipponne.

Notre Wistaria acclimatée supporte facilement les hivers de nos parages et de l'Europe septentrionale, surtout quand elle est exposée au sud et de ce fait abritée contre les influences boréales.

L'intéressante liane, qui tient son nom scientifique du botaniste Wistar, n'est déjà pas si rare dans nos contrées. Ces quelques lignes ont plutôt le but d'attirer en général l'attention sur la plante décorative par excellence, qui mérite nos égards, et tout particulièrement sur un exemplaire croissant à l'entrée de la rue Guillaume Schneider, à Luxembourg, couvrant jusqu'à la toiture une partie du côté d'un immeuble haut environ d'une quinzaine de mètres. Au ras du sol le robuste tronc, d'une dureté excessive, a une circonférence de 74 centimètres. A un mètre de hauteur, il mesure 54 centimètres, ce qui, à mon avis, marque déjà un certain record. Plusieurs fils de fer et des barres de fer en T ont, avec le temps — notons que l'arbre compte à peu près vingt ans — entièrement disparu dans le tissu ligneux. A l'époque de la floraison, au début du printemps, les somptueuses grappes florales au tendre bleu retiennent irrésistiblement le passant émerveillé pour goûter tout le charme qui se présente à ses yeux. — D'autres exemplaires de glycine très développés se rencontrent encore en ville. Ce serait un manque en ne pas mentionnant celui du N° 10 de la rue Brasseur, face au Stade de Spora.

Dr Ernest FELTGEN.